



Nanterre - Amandiers  
Saison 1993 - 1994

NANTERRE  
AMANDIERS

# **WOYZECK**

de Georg Büchner

Texte français et adaptation

Bernard CHARTREUX, Eberhard SPRENG, Jean-Pierre VINCENT

**Mise en scène Jean-Pierre VINCENT**

Avec le soutien  
de

***France inter***

**Au Rond-Point / Théâtre Renaud-Barrault  
du 2 novembre au 30 décembre 1993**

**Relations Presse Nathalie Gasser (46 14 70 42/32)  
Alain Desnot/Corinne Moreau (Festival d'automne 42 96 12 27)**

**Photo : Lucio FANTI**

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

Nanterre - Amandiers  
Saison 1993 - 1994

# WOYZECK

de Georg Büchner

Texte français et adaptation  
Bernard CHARTREUX, Eberhard SPRENG, Jean-Pierre VINCENT

## Mise en scène Jean-Pierre VINCENT

Dramaturgie Bernard CHARTREUX  
Décor Lucio FANTI  
Costumes Elizabeth NEUMULLER  
Lumière Alain POISSON  
Musique Georges APERGHIS  
Son Philippe CACHIA

avec (par ordre alphabétique)

Daniel AUTEUIL, *Woyzeck*  
Dominique BLANC, *Marie*  
Franck BONNET, *Un compagnon-artisan*  
Jean-Charles BORREL, *Le sous-officier*  
Claude BOUCHERY, *Le forain, Le juif...*  
Rémy CARPENTIER, *Andrès*  
Arnaud CHEVRIER, *Le tambour-major*  
Geneviève de KERMABON, *Magreth, La femme du forain, Le fou*  
Jean-Paul MUEL, *Le capitaine*  
Grégoire OESTERMAN, *Le docteur*  
Anouch PARE, *Käthe*  
Olivier PERRIN, *Un compagnon-artisan*

**Production:** Nanterre-Amandiers, Théâtre de Nîmes  
avec le soutien du Conseil Général des Hauts de Seine

**Co-Réalisation**

Festival d'Automne à Paris, Le Rond-Point/ Théâtre Renaud-Barrault

Le texte est publié aux Editions de l'Arche

**Le Rond-Point / Théâtre Renaud-Barrault  
du 2 novembre au 30 décembre 1993**

**Un spectacle Nanterre-Amandiers au**  
Rond-Point/Théâtre Renaud-Barrault  
2 bis avenue Franklin Roosevelt  
75008 Paris  
Métro: Franklin Roosevelt ou  
Champs Elysées-Clémenceau

du mardi au samedi à 20H30  
en matinée à 15H le samedi  
et à 17H le dimanche  
**Relâche exceptionnelle**  
du 24 au 26 décembre

### LOCATION

Nanterre-Amandiers: 46 14 70 00  
Festival d'Automne: 42 96 96 94  
et sur place au Rond-Point/Théâtre Renaud-Barrault

## L'affaire WOYZECK

Au printemps de 1821, un certain Johann Christian Woyzeck, ex-perruquier, soldat de son état, avait poignardé sa compagne à la suite d'une crise de jalousie. Cette crise avait été précédée de diverses phases délirantes.

A la même époque, plusieurs crimes très similaires furent commis.

Les procès de ces hommes donnèrent lieu à des luttes spectaculaires entre juristes libéraux ou conservateurs. Les conditions sociales et/ou l'état de délabrement du psychisme ne pouvaient-ils constituer des circonstances atténuantes? Un homme peut-il être tenu en toutes circonstances pour responsable? Doit-on lui ôter la vie pour un acte qu'il a commis en complète inconscience?

Les empoignades juridico-morales aboutirent parfois à la condamnation à mort - ce fut le cas de notre Woyzeck - parfois à des peines de substitution. Un contemporain de Woyzeck fut emprisonné à vie; peu de temps après, il égorgeait son compagnon de cellule...

Büchner décida d'entrer dans le débat, renvoyant pour ainsi dire dos à dos les belligérants.

Il décrit certes avec une acuité sans précédent les conditions d'existence et d'humiliation du petit monde des casernes et des bas-quartiers. Mais cette violence sèche n'abonde pas forcément dans le sens des libéraux: la créature humaine est, dit-il, bien plus sombre, bien plus énigmatique que les bonnes explications charitables ne veulent le laisser entendre.

"Qu'est-ce donc qui en nous ment, assassine, vole?" écrivait-il déjà au moment de la Mort de Danton. Le problème n'est pas tant la créature avec ses travers individuels, que la Création: que faisons-nous là? Pourquoi cette violence toujours renouvelée? Pourquoi "le faut-il"?...

Le pauvre vrai Woyzeck était sans doute à mille lieues de se douter que son cas donnerait lieu à ce chef d'oeuvre et qu'il serait un représentant si vibrant de la condition humaine toute entière.

## Une pièce chimère

On le sait: Woyzeck n'a jamais été achevé. Nous conservons quatre manuscrits, de longueur et d'importance diverses.

Parti à la poursuite d'une écriture laconique qui correspondît à la misère de ses personnages, à l'impossibilité de dire le pire, Büchner cherchait l'expression minimum. Il cherchait aussi à faire une tragédie exemplaire à partir de personnages et de situations qu'on n'avait jamais jugés dignes de cet honneur. Il cherchait à ce que cette tragédie n'ennoblisse pas les comportements. Pas de lyrisme, pas de mélodrame, donc.

Ses manuscrits griffonnés sont à l'image de cette recherche. On y sent pourtant une progression dans l'écriture, de manuscrit en manuscrit. Une fois dépassé l'indéniable charme du désordre pur des fragments, de la possibilité qu'ils nous donnent de ressentir le caractère non ordonné de la vie psychique, on peut évaluer le chemin que Büchner cherchait à prendre: de la turbulence à l'économie, des borborygmes au silence, de l'explosion à la concision.

Pendant longtemps, on a cherché une mise en ordre logique de ces fragments. Aujourd'hui, on semble plus tenté de laisser sentir leur inachèvement. L'art moderne s'accommode bien de ces ébauches brisées, répétitives, débouchant sur des trous noirs.

Nous supposons que cette question va traverser notre travail de part en part, jusqu'aux ultimes répétitions. Ce que nous voudrions, aujourd'hui, c'est raconter cette histoire, cette série de micro-événements et laisser continuellement affleurer la nature chimérique, provisoire, de cette écriture; marier la tension émotionnelle dont Woyzeck et Marie sont le centre et une vision non littéraire de l'être humain.

Dans son Journal des années 20, le jeune Brecht (véritable héritier de cette recherche) disait que cette écriture n'était pas inachevée, que son inachèvement était une finition, que l'aventure artistique face à un tel sujet avait trouvé cette forme-là et pas d'autres.

## Tragédie de rien

S'il y a tragédie dans Woyzeck, ce n'est pas au premier chef celle du pauvre égaré qui tue sa compagne sous la lune rouge. Plutôt que d'une tragédie, cette histoire relèverait du fait-divers ou du mélodrame.

Si donc il y a tragédie, c'est que Büchner excède en tous sens cette malheureuse histoire. C'est que l'être humain (tous les êtres humains de la pièce) se trouve pris dans un étau. Entre le malheur d'être né, la tentation d'exister et le désir de mort.

Comme dans l'Oedipe de Sophocle, le Macbeth de Shakespeare ou la Phèdre de Racine, ces tragédies de "l'être sur la terre" avec leurs héros entièrement responsables de leur destin et absolument dépossédés de leur autonomie, Woyzeck n'est pas seulement Woyzeck. Chaque phrase de la pièce est certes utile à l'action mais elle peut servir de noyau à la pièce toute entière. Elle est une leçon de philosophie amère, ébouriffante, à la lumière de laquelle on pourrait lire tout le reste.

Les personnages, écrasés par l'atrocité de leur destin, y font preuve d'une énergie peu commune, d'une sorte de gaité dangereuse, pour vivre encore un instant, et encore un instant. Il n'y a que des instants. Aucun ne peut totaliser sa vie, la maîtriser. Ce que notre époque vit de façon depressive ou énervée, les prolétaires de Büchner le vivent avec une force inouïe.

Aucun progrès n'est en vue. Ou plutôt, le progrès est dévastateur. Bien que fous ou grotesques, le Capitaine et le Docteur ont entrepris de faire faire des progrès à Woyzeck, de le sortir de son animalité sans vergogne. L'un lui prêche la morale; l'autre l'entraîne à se retenir de pisser. Un homme, cela se retient; c'est ce qui le différencie de l'animal.

Contrairement à une idée trop répandue, Woyzeck n'est pas une victime pure et simple de ces expériences. Il coopère, il travaille pour être un homme. C'est cette tension qui détraque son cerveau. S'il tue Marie, ce n'est pas parce qu'il retombe dans l'animalité, c'est justement parce qu'il est sur la voie de l'humanité.

Quelle autre espèce animale en effet tue son semblable? L'assassin est notre frère.

## Voyage Woyzeck

### Une histoire.

Simplicité. Ne raconter que l'histoire, mais toute l'histoire, ce serait déjà bien. Approcher de Büchner, c'est déjà ça. La poésie d'un "Il était une fois" angoissant...

### Une suite de faits.

C'est ce qui intéresse Büchner. Il a écrit des faits verbaux et indiqué quelques gestes. Il a lancé cette provocation à écouter/voir le réel le plus humble, aussi riche en énigmes que l'imagination la plus romantique. Il a laissé suffisamment de trous pour nous obliger à continuer après lui. Boucher quelques trous et en ouvrir d'autres.

### Des émotions.

Il y a certes une analyse clinique dans *Woyzeck*. Büchner n'aimait pas l'emphase. Il n'était pas neurologue pour rien. Mais il y a aussi des émotions, des humiliations, des joies et des déceptions, des angoisses qui donnent des larmes ou qu'on essaie de tuer par le rire. Les émotions sont aussi farouchement matérielles que le petit miroir, l'assiette de soupe ou le couteau. Les mots pour les dire sont ramassés dans le caniveau ou l'arrière cuisine.

### Un monde.

Il y a quelque chose qui unit tous ces personnages, grands ou petits, riches et pauvres. Ils font monde ensemble. Ils se débattent dans la même casserole, quelque soit l'histoire qu'ils y vivent. Tous ces petits chromosomes sont différents, mais de la même espèce. Un monde de gueule de bois. Un monde de solitudes qui se ressemblent.

### Une philosophie, (ou une anti-philosophie).

L'univers est un assemblage de planètes tournant dans un ciel vide, et sur une de ces planètes, des animaux reproductibles, dont certains -les "hommes"- sont, en plus, doués d'intelligence. Ils peuvent savoir toute cette histoire. Ils déploient toutes sortes d'intelligences pour se raconter d'autres histoires. Büchner est bien conscient que l'homme a besoin de deux choses : "de pain et d'une croix", c'est-à-dire d'une croyance à autre chose qu'à la simple mort inéluctable.

La croix peut être l'argent, le triomphe, la Révolution, tout aussi bien qu'un Dieu. Tout en sachant cela, Büchner nous rappelle simplement le rien qu'il y a sous tout cela.

Büchner déboulonne les illusions. Il a le courage abominable de renoncer à la consolation.

### **Fantaisie.**

Ce voyage dans l'humanité du dessous pourrait piétiner dans le détail réaliste. Mais Büchner est tout sauf un pionnier du réalisme socialiste. Il sait, comme Shakespeare son seul maître, que la vision la plus lucide du réel ne peut donner de l'art que si on l'asseoit sur une vision poétique. L'étudiant révolté Büchner assure ainsi ses distances avec l'horreur tout en la fréquentant. Il peut en rire, sans rien mépriser.

### **Un crime.**

C'est l'histoire d'un crime. Il y a des moments humains qui sont en deça des mots : le crime, le suicide. Comment parler de cela? Comment les mots cachent de terribles silences -ou l'inverse? Comment raconter un crime autrement que les policiers, les experts, les journalistes? Qu'est-ce que le crime raconte d'essentiellement humain? Car le crime est humain. Assassin, mon frère ...

### **De la folie.**

C'est l'histoire d'un fou, mais pas de celui qui a été condamné un jour de 1821. Le Docteur Clarus qui l'avait examiné savait-il d'ailleurs ce que c'était qu'un fou? Mais savait-il surtout, acceptait-il de penser que le monde "normal" est fou? Que la folie d'un homme est une façon de vivre la folie du monde, avec laquelle d'ordinaire on s'accommode, plus ou moins bien?

La question de savoir si Woyzeck est fou est donc une mauvaise question. Au départ, il est "détriqué", comme dit Marie; il vit avec une sorte de soupe dans la tête, ramassis de sous-culture et d'auto-défense (les Francs-maçons, les Juifs, la Bible, la Science bizarre du Docteur...). Peu à peu l'obsession meurtrière fait place de tout ce fatras, jusqu'à faire de Woyzeck un meurtrier lucide, actif : un homme, enfin.

### **Love Story.**

C'est une histoire d'amour. Y a-t-il plus simple histoire d'amour? C'est l'histoire de Marie, la "pauvre belle femme" clouée, seule, dans son "petit coin sur la terre", qui durant un jour ou deux se laisse emporter par une folie amoureuse de pacotille, un moment de liberté jouissive, et qui le paie, d'abord en elle-même, puis en mourant au bord d'un marécage. Car la Bible est là, et le péché. La loi n'épargne pas la femme.

### **Une histoire infinie.**

La pièce est inachevée. Mais il est impossible de discerner ce qui, dans la pièce éventuellement achevée par Büchner, aurait eu l'air "pas fini". Ce que Büchner cherche, et qui lui assure une modernité inépuisable, c'est à ce que les oripeaux du théâtre ne recouvrent plus le vivant (ses silences, ses demi-mots, ses mystères) par discours "fini", poli, organisé.

Ce côté non-fini débouche sur un réel infini, car ces petits hommes vivent consciemment sous le ciel étoilé sans fin. Leurs bribes de paroles sont lâchées dans le cosmos. Et ainsi, le plus intime, le plus infime rejoint à tout moment la destinée humaine la plus générale. Le non-fini comporte un secret qui saute dans les étoiles.

### **Voyage au pays des pauvres.**

Depuis la comédie antique, le théâtre a mis en scène des valets, des paysans, à côté de leurs maîtres. Mais c'était le théâtre des maîtres, et leur langue. Les valets pouvaient amocher cette langue, mais ils lui restaient soumis.

A la suite des essais de Lenz, Büchner nous promet un voyage vrai au pays des pauvres, et que nous ne serons pas déçus du voyage.

Cette fois c'est la langue pauvre qui tient le monde (phrases esquissées, dialecte, etc...). Mais surtout, il n'y a pas que les pauvres qui sont pauvres! Le monde est pauvreté, misère. Encore une intuition prodigieuse de Büchner : cette indifférenciation du monde moderne. Chacun est différent, mais tout le monde est dans le même bain.

### **Des chansons.**

Ces gens chantent. Les chansons constituent, avec la fête, un chemin dans la pièce, une de ses armatures. Pour Büchner, la chanson populaire est un des rares lieux où l'on rencontre la vérité. Il y a une chanson pour chaque instant de la vie, disant le vrai avec poésie. La chanson est le charme de chaque instant désolé, la recherche d'une consolation.

### **La fête.**

C'est aussi l'histoire d'une fête foraine. Comme si cela commençait au début d'une fin de semaine de festivités municipales (une foire d'été), pour finir par un meurtre au moment où les lampions s'éteignent. La fête où l'on se défoule ; une sorte de carnaval où l'on vient recharger ses batteries pour supporter encore une semaine, ou un an, de désespoir. La fête, c'est là où se ressourcent la singulière force de résistance des petits humains. La conscience de leur malheur n'entraîne jamais la dépression, chez les petits Büchners. Il y a en eux une sorte de dynamique qui résiste à tout, jusqu'à ce que l'un d'eux meure ... "Un homme a beaucoup de possibilités", comme disait le jeune Brecht, en écho au jeune Büchner. Trop de possibilités? Un homme ne peut-il pas supporter "trop"?

**Jean-Pierre VINCENT**



## Daniel AUTEUIL / Woyzeck

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Nina FASO "*Godspell*", Michel FAGADAU "*Le premier*", Etienne BIERRY "*La caverne*", Gérard VERGEZ "*Charlie Brown*", "*Apprends-moi Céline*", Pierre MONDY "*Coup de chapeau*", (prix Gérard Philipe) "*L'amuse-gueule*", Bernard MURAT "*La double inconstance*", André GUNTHERT "*Le palais de cristal*", Jean-Pierre VINCENT "*Les fourberies de Scapin*", "*Un homme pressé*".

Daniel AUTEUIL a mis en scène "*Le garçon d'appartement*" de Gérard LAUZIER.

Au cinéma, avec Gérard PIRES "*L'agression*", "*Attention les yeux*", Bob SWAIM "*La nuit de Saint-Germain de prés*", Yannick BELLON "*L'amour violé*", Philippe MONNIER "*Monsieur papa*", Claude LELOUCH "*A nous deux*", Claude ZIDI "*Bête mais discipliné*", "*Les sous-doués*", "*Les sous-doués en vacances*", Francis GIROD "*La banquière*", "*Lacenaire*", Jacques MONNET "*Clara et les chics types*", Jean-Marie POIRE "*Les hommes préfèrent les grosses*", Gérard LAUZIER "*T'empêches tout le monde de dormir*", "*P'tit con*", Edouard MOLINARO "*Pour cent briques t'as plus rien*", "*Palace*", "*L'amour en douce*", Denys GRANIER-DEFERRE "*Que les gros salaires lèvent le doigt*", Serge LEROY "*L'indic*", Jean-Louis DANIEL "*Les fauves*", Sergio GOBBI "*L'arbalète*", Claude BERRI "*Jean de Florette*" (César du meilleur acteur 1986), "*Manon des sources*" (César du meilleur acteur 1986), Michel DEVILLE "*Le paltoquet*", Coline SERREAU "*Romuald et Juliette*", Josiane BALASKO "*Ma vie est un enfer*", Claude SAUTET "*Quelques jours avec moi*", "*Femme de coeur et valet de pique*", "*Un coeur en hiver*", André TECHINE "*Ma saison préférée*".

Il tourne actuellement sous la direction de Patrice CHEREAU "*La Reine Margot*".

A la télévision avec Victor VICAS "*Le calvaire d'un jeune homme impeccable*", Jean-Michel RIBES "*Humour*", "*Merci Bernard*", "*Apprends-moi Céline*", A. BOUDET "*Le garçon d'appartement*".

## Dominique BLANC / Marie

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Patrice CHEREAU "*Peer Gynt*", "*Les paravents*", Bruno BAYEN "*Schiemann*", Jean-Louis THAMIN "*L'idiot*", Pierre ROMANS "*Tonio Kruger*", Luc BONDY "*Terre étrangère*", Jacques ROSNER "*La culotte*", Jean-Pierre VINCENT "*Le mariage de Figaro*", Antoine VITEZ "*Le Misanthrope*", "*Anacaona*", G.AGHION "*Liebelei*".

En 1989, elle a reçu le prix Arletty d'interprétation féminine au théâtre.

Au cinéma, avec Régis WARGNIER "*La femme de ma vie*", "*Je suis le seigneur du château*", "*Indochine*" (César 1993 de la meilleure actrice dans un second rôle), Luc BONDY "*Terre étrangère*", Bernard COHN "*Natalia*", Claude SAUTET "*Quelques jours avec moi*", Marco PICO "*Savannah*", Claude CHABROL "*Une affaire de femmes*", Louis MALLE "*Milou en mai*" (César 1991 de la meilleure actrice dans un second rôle), Nelly KAPLAN "*Plaisir d'amour*", Yannick BELLON "*L'affût*", Edwin BAILY "*Faut-il aimer Mathilde*". (sortie le 24 novembre 93)

Dominique Blanc tourne actuellement sous la direction de Patrice CHEREAU "*La Reine Margot*".